

# Vers la Révolution Proletarienne ou vers une néo-république bourgeoise?

Il est indéniable que le mouvement révolutionnaire qui a soulevé l'Espagne au lendemain du soulèvement fasciste du 19 juillet a replacé au premier plan de l'action prolétarienne la lutte révolutionnaire des travailleurs contre le capitalisme. La contre-offensive immédiate et violente du prolétariat espagnol, dépassant les cadres de l'anti-fascisme à la mode petite-bourgeoise, a fait éclater dès la fin juillet les cadres de la République de 1931. L'abandon des usines par les capitalistes et la fuite des fascistes, dans les régions où la faillite de leur soulèvement était notoire, autant que l'initiative ouvrière ont placé l'Espagne — surtout ses régions où dominaient l'élément prolétarien avancé — dans un état, **d'expoliation de facto du capitalisme national ou étranger**. Nous nous sommes efforcés au cours de la parution de la **Révolution Espagnole** de faire connaître les caractères de cette «prise en charge» des usines par la classe ouvrière, et la manière par laquelle les travailleurs ont assuré la direction des usines dépossédées. Il nous resterait à examiner à une autre occasion les difficultés qu'ils rencontrèrent et les erreurs qu'ils purent commettre.

En tout cas, la lutte révolutionnaire en Espagne a soulevé au sein du prolétariat mondial les espoirs les plus grands de libération du travailleur de la griffe du capitalisme. La péninsule ibérique est devenue et reste le bastion avancé de la révolution prolétarienne mondiale. La révolution triomphante sur ce territoire sera la première étape de la marche en avant de la classe ouvrière de tous les pays. Au bout de près de vingt ans de défaites successives dans le monde entier, le prolétariat recouvrerait ses forces et se lancerait, de nouveau à l'assaut du pouvoir. La révolution espagnole doit-elle décevoir les espoirs qui ont été fondés en elle ou bien arrivera-t-elle à terme?

C'est la question que tous nos camarades doivent aujourd'hui se poser. Car la réponse qui lui sera donnée ne dépend pas que de la lutte héroïque des prolétaires ibériques, mais aussi, et dans une mesure non moins grande, de l'appui qu'ils recevront de la part des travailleurs des autres pays.

Après sept mois de lutte, l'Espagne anti-fasciste en est à la croisée des chemins. La cohabitation pendant cette longue période de l'antifascisme le plus primitif comme le plus petit-bourgeois, avec les désirs prolétariens de prise du pouvoir fut possible, nous avons eu souvent l'occasion de l'expliquer, grâce à la guerre contre le fascisme espagnol et étranger, et seulement grâce à cela. Mais aujourd'hui, même la conduite de la guerre oblige à décider le chemin qui sera emprunté. C'est pourquoi l'Espagne «gouvernementale» est placée dans une position d'équilibre instable qui tôt ou tard doit se résoudre par le recul ou l'avance.

Au début du mouvement insurrectionnel, les ouvriers, étant les seuls à mener la lutte armée contre le fascisme, se sont acquis des droits à la direction politique du mouvement anti-fasciste et ils surent les utiliser, comme nous le savons. Nul ne vint leur contester à cette époque leur droit à la gestion publique. Les petits-bourgeois atterrés durent assister impuissant et muets à l'écroulement de leurs derniers espoirs en une république capitaliste à direction petite-bourgeoise. Ils subirent, acceptèrent et plus tard même vantèrent la politique de gestion prolétarienne.

Ce n'était évidemment qu'un jeu. Ils n'ont pas renoncé à leur déposition. Si leurs troupes se sont déplacées — les unes rejoignant les rangs révolutionnaires, les autres se dissimulant sous l'étiquette communo-réformiste — les chefs de la petite-bourgeoisie ont gardé toute leur rouerie. Rompus aux manœuvres de la politique républicaine, et grandis par la disparition du capitalisme monopolisateur, ils attendirent leur heure.

Toute révolution et toute guerre connaissent des périodes pleines de difficultés et l'Espagne vit la révolution et la guerre. Le blocus économique a été la principale cause de ces difficultés. Car on ne doit pas ignorer que les puissances «démocratiques», non seulement ont dénié le droit aux espagnols d'acheter des armes à l'étranger, mais que plus encore elles ont rompu toute

relation économique normale avec les industries espagnoles. La division de l'Espagne en deux camps antagonistes a, de plus, supprimé une grande part des marchés industriels, aboli l'utilité de certaines productions et réduit considérablement les possibilités d'approvisionnement alimentaire ou industriel. Les pré-occupations actuelles de l'Espagne antifasciste, autant qu'à la conduite de la guerre, se portent sur le ravitaillement de la population et sur la continuité de la production des usines. Dans une période agitée comme celle qu'elle connaît, ces difficultés ne sont pas sans provoquer des remous et des conflits.

... dont la bourgeoisie «anti-fasciste» profite! On l'a vu ces derniers temps relever la tête. Cela s'est traduit par des attaques contre le POUM et le CNT, par des appels constants à l'obéissance aveugle à l'égard d'un gouvernement Caballero — sans pouvoir — gouvernement d'une République agonisante. Cela s'est traduit encore par l'interdiction de nouvelles expropriations de la bourgeoisie, et par l'opposition de barrières à toute mesure à caractère socialiste. Le mot d'ordre «gagner d'abord la guerre» est devenu le cri de ralliement de tous les contre-révolutionnaires, de tous les suppôts de la république bourgeoise. Celui qui prétend poursuivre la Révolution en même temps que la guerre soulève le cri d'orfraie de toute la gent réformiste.

Mais cette bourgeoisie aspirant au pouvoir rencontre deux obstacles dans sa tâche d'affaiblissement de l'oeuvre révolutionnaire. Le premier est qu'il est impossible de continuer la guerre sans fabriquer le matériel destiné à la soutenir. Et ce matériel ne peut être élaboré que par des usines fonctionnant à plein rendement. Et seuls les ouvriers, six mois de guerre civile l'ont démontré, sont capables d'installer et de mettre en route les fabrications dont la guerre a besoin. Poursuivre la guerre, c'est assurer la collectivisation et la socialisation des grandes entreprises industrielles. C'est de là que peut naître en Espagne le courant bourgeois d'acceptation, d'une suspension des hostilités contre le fascisme. Cesser de combattre le fascisme signifierait le retour à la démocratie bourgeoise.

Le deuxième obstacle opposé à la politique bourgeoise c'est le courant prolétarien. Il existe, très fort numériquement et armé de ses aspirations révolutionnaires, en Catalogne surtout. Les prolétaires de cette province ont en mains une forte industrie de guerre qui place le gouvernement central de la République dans un état de vassalité pour les besoins de la guerre. Les organisations révolutionnaires, d'autre part, la Centrale syndicale — la CNT —, le parti marxiste — le POUM —, ont vu croître considérablement leurs effectifs. Ces organisations attirent à elles les éléments combattifs du prolétariat, ceux qui veulent en finir à jamais avec le capitalisme.

En six mois de lutte violente où les meilleurs des chefs prolétariens sont tombés, les révolutionnaires, le POUM au premier chef, ont forgé l'instrument de leur victoire. Le Parti Ouvrier d'Unification Marxiste, sans une concession au réformisme, méprisant les criminelles insultes que l'on déverse sur lui, poursuit sa voie de regroupement de l'élite prolétarienne marxiste, collaborant en même temps avec les autres secteurs prolétariens qui entreprennent les tâches révolutionnaires.

Que la petite-bourgeoisie conservatrice et contre-révolutionnaire reçoive l'appui des bourgeoisies françaises et anglaises cela ne fait pas de doute. Ce doit être une raison supplémentaire pour les prolétaires de France et des autres pays capitalistes de soutenir la lutte de leurs frères révolutionnaires d'Espagne.

La péninsule ibérique est en ce moment un creuset dans lequel doit s'élaborer la nouvelle conscience révolutionnaire du prolétariat mondial. «¡Hasta vencer o morir!», (Vaincre ou mourir!), est le cri de ralliement qu'a lancé le POUM. La classe ouvrière espagnole ne décevra pas les travailleurs des autres pays. A eux de se montrer solidaires de l'avant-garde espagnole, de soutenir par tous les moyens sa lutte jusqu'à obtention de la victoire: l'écrasement du fascisme et l'expropriation totale du capitalisme!